66

La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Il répéta, incliné plus fort vers elle, avec un tremblement :

— Me pardonnerez-vous ?

— Cela dépendra de l'avenir, dit-elle, se détournant pour qu'il ne vit pas l'éclair qui traversait ses yeux.

— Je ferai ce que vous voudrez, fit-il encore, mais promettez-moi...

— Nous verrons...

Puis, poussée par un sentiment supérieur à sa volonté, par un besoin de jeter à la face de celui devant lequel chacun s'inclinait, comme on s'incline devant le veau d'or, tout son ressentiment :

— Ne savez-vous point ce qu'il est survenu après que, comme une folle, j'ai fui d'ici ?... Je suis arrivée pour voir mourir ma sœur... et alors, sans ressources, désemparée, je n'ai plus pensé qu'à partir aussi... à entraîner ma mère avec moi dans la mort... Je n'ai pas eu de peine, c'est vrai... la pauvre femme avait la première prononcé ce mot, qui pour nous était un mot de délivrance... et ce sera pourtant le remords de ma vie, que d'avoir allumé ce réchaud... qui l'a asphyxiée... alors que moi, j'ai résisté...

Elle enfouit son visage dans ses mains, un grand tressaillement la secoua.

M. Chaumel tressaillit également.

— J'ignorais cela, fit-il, après un instant de silence ; votre nom, l'adresse que vous m'aviez donnée, m'étaient restés dans la mémoire comme votre visage me restait devant les yeux... Ce n'est qu'au bout d'un mois de luttes, je puis lui dire, que j'ai fait ma première démarche rue Richer... Je ne suis même pas entré pour parler à la concierge... Il n'y avait pas un quart d'heure que je me promenais devant votre maison que je vous ai vue sortir... j'étais fixé.

Elle l'entendait à peine.

Elle était perdue dans le rêve douloureux du passé.

Comme chaque fois qu'elle évoquait le souvenir de sa mère et de sa sœur, le drame, les évènements qui l'avaient précédé, lui revenaient en mémoire, comme s'ils dataient de la veille.

Et c'était affreux, affreux, cette impression, cela l'affolait.

Et, en pensant soudain qu'il était là, à deux pas d'elle, l'infâme qui, profitant du demi-évanouissement où l'émotion la jetait, abusait d'elle, la violait, il lui prit une rage qui la fit se dresser devant lui, plus blême, avec des prunelles fulgurantes.

— Le pardon ! bégaya-t-elle, le pardon ! ah ! ah ! jamais... jamais !

Le buste en arrière, les bras raides, les mains crispées, elle semblait prête à bondir, à frapper.

M. Chaumel recula son fauteuil.

Il la regardait maintenant, les yeux bien ouverts, fixement.

Il la détaillait des pieds à la tête.

Sa grossesse se devinait, plutôt qu'elle ne s'apercevait encore, sous son simple vêtement de mérinos.

Ainsi, exaspérée, elle était vraiment belle, d'une beauté plus étrange, plus excitante.

Entourée de luxe, de confort, cette femme ferait une maîtresse que lui envieraient les plus blasés.

Et le millionnaire se voyait déjà effondré sur les coussins d'une victoria, aux côtés de cette jeune et jolie créature qui, au Bois, attirerait les regards des cavaliers, soulèverait au passage la jalousie des demi-mondaines les plus en vogue.

La passion est d'autant plus tenace qu'il s'y joint cet amour-propre, cette ostentation, qui font que l'homme est fier d'exhiber sa conquête, fier de pouvoir dire : regardez, admirez et enviez-moi.

M. Chaumel, veuf, et père d'un fils de vingt-trois ans, avait entretenu richement plus d'une maîtresse.

Pourtant, ses largesses n'étaient pas encore allées jusqu'à la prodigalité.

Il n'avait jamais fait de folies pour une femme.

Il s'était juré de ne jamais en faire.

Et voilà qu'il se sentait capable, pour celle-là, de toutes les extravagances.

En la regardant, en la détaillant en connaisseur, le patron des *Grands Magasins* bénissait de plus en plus cette maternité qui la mettrait à sa merci.

Pour l'enfant, la mère vaincrait cette répugnance, cette horreur, qu'il eût devinée, si elle ne l'eût pas laissée percer dans son attitude, comme elle laissait éclater sa haine dans ses paroles.

Elle arriverait à le subir et, qui sait, à se laisser envelopper, gagner par sa passion.

La fatuité de certains hommes n'a pas de limites.

Celui-là croyait que Jeanne Badolle oublierait.

Il ne bougea pas de son siège, fixant toujours sur elle ses yeux aux paupières grasses, pensant bien qu'elle se calmerait d'elle-même et qu'elle se calmerait plus vite s'il ne disait rien.

Il ne se trompait pas.

La jeune fille fit taire brusquement son ressentiment, dompta ses nerfs révoltés.

Le tressaillement intime, lui révélant, la veille, qu'un être s'agitait en elle, venait de la rappeler à la prudence.

Il ne fallait pas détruire l'espoir du pardon avant de l'avoir fait naître.

Aller trop loin, c'était risquer de perdre ce qu'elle venait chercher, l'assurance que cet être qui serait la chair de sa chair et le sang de son sang n'aurait pas à souffrir ce qu'elle avait souffert, poursuivie par la misère, par la faim.

Jeanne retomba sur sa chaise, tint encore un instant sa figure dans ses mains, puis, une fois de plus, dévisagea M. Chaumel.

A mesure que le regard de la jeune fille redevenait fixe, celui du gros homme se détournait.

Les prunelles vertes de Jeanne Badolle l'hypnotisaient de nouveau.

— J'ai dit, fit-elle d'une voix lente, très adoucie, que tout dépendait de l'avenir... Je le répète... Il se peut que j'oublie, il se peut que ma haine... se transforme... en reconnaissance.

M. Chaumel eut un mouvement soudain.

Sa figure s'anima, ses yeux prirent une expression suppliante.

— Merci... j'espère que ce mot de reconnaissance sera vite remplacé par un autre... affection... J'espère que le pardon que je réclame, je l'obtiendrai tout entier... Je vous ferai riche, je vous ferai la plus heureuse et la plus belle.

— Je ne demande, je ne veux rien pour moi.

— Il faudra bien que vous acceptiez pour vous, si vous voulez... qu'il en profite.

Elle ne répondit pas.

Il reprit :

— Il faudra bien que vous me laissiez vous entourer du luxe dont vous êtes digne.

Jeanne eut un geste négatif.

— Je n'ai que faire de votre luxe... Je resterai telle que je suis, je travaillerai jusqu'au jour où je mettrai mon enfant au monde... Ce jour-là, voilà ce que j'attends de vous : vous placerez sur sa tête une somme dont les intérêts me suffiront à l'élever... Je n'en demande pas plus.

Les sourcils de M. Chaumel eurent le même froncement que tout à l'heure.

Puis, sa physionomie revint à cette froideur qui la rendait si impénétrable que personne, pas même les hommes de confiance du maître, ne pouvaient y démêler une impression.

— Ma chère enfant, dit-il, d'un ton froid, nous ne nous entendrons pas.

Jeanne ne se démonta point.

— Je comprends, dit-elle, vous n'envisagez point votre devoir de la même façon que je l'envisage... Vous préféreriez m'entretenir, parce qu'en m'entretenant vous vous imagineriez, non seulement acquérir des droits sur ma personne, que vous feriez valoir à l'occasion, en me privant de subsides, mais vous penseriez arriver plus vite à faire de moi votre maîtresse.

M. Chaumel, lui non plus, ne broncha pas.

— Quand cela serait ? articula-t-il, coutant sur elle ses yeux à moitié couverts par les paupières épaisses.

▲ (*suivre*)

MAISON A VENDRE

A tout usage de commerce avec 3 chambres au premier et 2 au second, grenier la grandeur de la maison, 2 écuries, une pour 3 chevaux et une pour 3, construite sur 282 mètres de terrain, 10 mètres pour le magasin, tout est couvert ; magasin au charbon et remise pour y mettre 7 à 8 voitures à sec, magasin au fourrage pour mettre 2000 kilogs de paille.

La maison sert à usage d'estaminet, libre de brasseur. Vente le 40 à 50 rondelles par année. S'adresser au bureau du journal

Brasseurs Propriétaires

On demande à louer une grande salle au rez-de-chaussée dans le fond, pour cercle et réunions, quartier d'Esquermes. Réponse de suite au bureau du Journal sous le numéro 101.

Le Journal l'Egalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX de GORGE, etc., etc.

Calmés immédiatement et Guéris en MOINS DE 48 HEURES par les

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, au LACTUCARIUM et à la CODÉINE

100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

1 fr. 50 la Boîte dans toutes les Pharmacies

Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures BRACHAT et Dr PILLET

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing*, à raison de 0,50 pour une insertion. 0,75 pour deux insertions

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX :

Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21. LILLE

Lille, rue Esquermoise, 60

Pharmacie du DOCTEUR OZIL

BANDAGISTE

des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :

BAS à varices, CEINTURES ventrières, PESSAIRES, SONDES, INJECTEURS, URINAUX, etc., à *des prix exceptionnels de* BON MARCHÉ.

Nota. — *Pour éviter une confusion fréquente, bien s'adresser au N°*

60 (vers le milieu de la Rue ESQUERMOISE) 60

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

Deux poulets gras ou une **Dinde** f c. mandat 6 fr. Beurre pur les 3 kilos 7 fr. Martin-Favier, à Orléans (Loiret).

HUITRES 100 petites, 72 moyennes 60 grosses 35 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 fr. Ecrire *Parqueurs réunis*, Arcachon. (Gironde).

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable** pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettant d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils ; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution de gaz se fera donc sans frais.

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR

la Poudre et les Cigarettes Escouflaire

Lire au Prospectus les Attestations Médicales

Dr L. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOIE GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons

(Se trouve dans toutes les Pharmacies de France.)

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

SE MÉFIER DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

AU GRAND BAZAR SOCIAL FRANÇAIS

ALLER ET RETOUR de Lille 2 francs 20 — 59, Grande-Place, 59, à COURTRAI (Belgique) — *ALLER ET RETOUR* de Roubaix 1 fr. 40

A UNE HEURE DE LILLE ; A QUARANTE MINUTES DE ROUBAIX

APERÇUS DE QUELQUES PRIX :

Costumes Cheviotte	depuis	11 fr. 85	Pardessus demi-saison extra	18	fr.
id. id. très belle qualité	—	18	—	id. d'hiver, moskova, nuances variées	13	—
id. Drap noir	—	24	—	id. — extra	23	—
id. id. id. qualité supérieure	—	32	—	Costumes d'Enfants	4	—

Coupes élégantes, Modes de Paris

LA MAISON TRAVAILLE SUR MESURE SANS AUGMENTATION DE PRIX

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Chaussures, Chapellerie, Bijouterie, Horlogerie, Armes, Coutellerie, Cannes Parapluies, Jouets et de tous les articles de Bazar

50 % moins cher que partout ailleurs 50 %

ALLEZ VOIR & VOUS JUGEREZ !

67

La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

— Vous auriez tort ; je préfère encore élever de mon travail cet enfant, que mon devoir à moi sera d'aimer, sans me rappeler même les conditions de sa naissance, que de contracter un marché...

— Un marché ! c'est un bien vilain mot... Je croyais qu'avant tout vous voulez le soustraire à la misère ? Je croyais qu'à tout prix vous vouliez pour lui une autre existence que celle que vous avez.

— C'est, en effet, mon plus grand désir, mais il ne pourra que me remercier plus tard de ..

M. Chaumel interrompit, en éclatant d'un rire sourd, profondément ironique :

— Avec le progrès, tout a changé ; les enfants ne remercient plus les parents d'en avoir fait des crève-la-faim, lorsqu'ils avaient les moyens d'en faire des heureux... Votre enfant vous dira un jour, et s'il ne vous le dit pas le pensera, que son père ne demandant qu'à réparer, il était de votre devoir, puisque nous parlons de devoir, d'accepter, même avec des conditions, cette réparation... Or, les voilà, mes conditions : je veux avoir le droit, plus tard, de l'embrasser, cet enfant, quand je voudrai, partout où je le voudrai... Je veux avoir le droit d'entrer chez sa mère, même quand celle-ci n'y sera pas... Je prétends, en un mot, être regardé comme un ami, non en ennemi !

— Et moi, fit Jeanne, toujours avec calme, mais la tête haute, je n'en veux point, de conditions... Je suis l'outragée ; je les pose, je n'en accepte aucune... Vous avez profité de ma faute, faute qui n'en était pas une, l'horrible situation où nous nous trouvions, moi et les miens, excusait dix fois cet égarement...

— Moi aussi, j'ai cédé à un moment d'égarement, à une folie...

La jeune fille eut un geste d'incrédulité, de dégoût.

— Vous avez dû y céder plus d'une fois, à cette folie... Plus d'une malheureuse, amenée ici pour tel ou tel méfait, coupable ou non coupable, forcée de tout accepter, pour ne pas perdre son morceau de pain, a dû en sortir comme j'en suis sortie, la honte au front, le désespoir au cœur... Je n'ai rien à me reprocher, moi, non, rien... pas même ce vol qui m'a mise à votre merci... J'avais pensé que peut-être un remords sincère vous ferait accomplir une action généreuse... j'étais naïve, en vérité ! Adieu, monsieur, cet entretien doit nous suffire, nous sommes renseignés l'un sur l'autre... Restez avec votre crime sur la conscience... adieu !

Elle marchait vers la porte, d'un pas lent, mais sûr.

Elle toucha le bouton ; elle allait sortir.

— Mademoiselle ! fit la voix tremblante du négociant.

Jeanne Badolle se retourna.

Elle le vit debout, très pâle, s'appuyant d'une main à son grand bureau en chêne.

— Vous reviendrez sur vos paroles, bégaya-t-il.

— Je n'y reviendrai pas ; vous savez ce que je veux ; vous n'avez qu'à répondre oui ou non.

— Je suis prêt à vous jurer de le faire, si vous consentez...

— A quoi ?

— A me permettre de temps en temps d'aller chez vous.

Jeanne n'hésita qu'une seconde.

Elle n'avait plus peur de cet homme ; elle saurait réprimer ses audaces.

Elle sentait que des deux, le plus fort maintenant, c'était elle.

Cependant, pour que son plan réussît — elle ne l'avait oublié qu'un instant — elle devait jouer son rôle en comédienne habile.

Dans l'intérêt de sa vengeance, comme dans celui de ses projets d'avenir en ce qui regardait son enfant, il était urgent qu'elle ne l'oubliât plus.

— Vous viendrez quelquefois, dit-elle, de loin en loin, soit.

— Vous indiquerez vous-même le jour où je pourrai le faire sans vous déranger.

— Oh ! pas dans la maison où j'habite maintenant. J'y ai passé toujours pour une honnête fille, je veux en sortir avec cette réputation, aussi, n'y serai-je bientôt plus.

— Où irez-vous ?

— Je ne sais encore... louer n'importe où, loin de mon quartier, une autre mansarde... J'espère que les quelques clientes qui me sont restées ne refuseront pas, à présent, de me donner du travail.

— Pour changer de logement, pour vous installer, il vous faut de l'argent...

Jeanne frissonna.

Elle ne pourrait peut-être pas payer sa chambre avant de quitter la rue Richer.

— J'en trouverai, fit-elle.

Et elle ouvrit la porte sans que cette fois il la retînt.

Lui aussi avait son plan.

La misère, qui quatre mois plus tôt conduisait la jeune fille à une action coupable, serait sans doute son plus puissant auxiliaire.

Dans peu de temps elle accepterait peut-être avec joie ce qu'elle refusait aujourd'hui avec fierté.

Le millionnaire se disait qu'il aurait raison de cette opiniâtre résistance.

Voilà pourquoi il la regarda partir, se sentant la sécurité de quelqu'un pour qui la victoire est chose certaine.

C'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

C'était lui, le pot de fer destiné à briser tôt ou tard l'imprudent qu'il aurait ménagé d'abord.

Oui, la victoire lui appartenait.

Il se répétait cela, vautré dans son large fauteuil, au milieu du confort de cette pièce qui ressemblait plus avec l'intimité de ses sièges bas, la volupté de son lit de repos, au bueno-retiro, à la garçonnière d'un viveur, qu'au bureau d'un personnage tel que l'était celui-là, redouté de tout un monde d'employés, poursuivi des obséquiosités d'une légion sans cesse renouvelée de solliciteurs.

Il est vrai qu'à côté de celle-ci et y communiquant par une portière capitonnée comme la muraille, se trouvait une pièce plus sévère, où le négociant donnait ses audiences commerciales.

Ni dans l'un ni dans l'autre n'arrivait d'autre bruit que celui de la rue.

Rien de la rumeur qui tout le jour grondait dans l'immense local n'y pénétrait.

Le patron était bien chez lui.

Et pendant qu'il rêvait à ce triomphe, d'autant plus précieux qu'il aurait été plus chèrement acheté, Jeanne Badolle marchait d'un pas nerveux à travers les rues de Paris.

La physionomie de la jeune fille avait cette expression sombre qui, le jour où elle sortait de chez elle, avec l'intention de se procurer la dentelle qu'il lui fallait à tout prix, poussait à la suivre, le jeune homme blond, aux yeux bleus, qui n'était autre que Jacques de Labatière, l'amoureux dont la tristesse prenait en pitié la tristesse des autres, quelle qu'elle fût.

Avant de rentrer chez elle, Jeanne voulait voir si elle ne trouverait pas à louer une chambre où elle irait cacher sa honte.

Et, pour ne pas trop s'éloigner du centre, tout en quittant le quartier où elle était connue, elle avait remonté la rue de Rivoli, puis la rue Saint-Antoine, jusqu'à la Bastille.

Dans ce dernier parcours, la jeune fille s'arrêtait à plusieurs reprises, pour y grimper des étages, visiter de modestes locaux, qu'elle trouvait encore trop chers.

Il allait sonner une heure de l'après-midi.

Elle se sentait exténuée.

Son petit pain, son café au lait du matin étaient depuis longtemps à ses talons.

Elle chercha encore une modeste crémerie puis elle alla s'asseoir tout au fond de la pièce où étaient alignées quelques tables et quelques chaises, vides à peu près, l'heure du déjeuner étant passée.

Jeanne demanda un ordinaire, bouillon et bœuf, mangea rapidement et prit à la tête de ligne l'omnibus Bastille-Wagram.

Elle allait voir maintenant d'un autre côté, dans les environs de la gare Saint Lazare.

Ce serait bien près de son quartier, mais après tout, pourvu que ce ne fut pas dans sa rue, c'était tout ce qu'il fallait.

(*suivre*)